

DIEU

PATRIE

FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II Vol. 6 — No 32

GAZETTE des CAMPAGNES Sainte-Anne, (Kamouraska)

19 juin 1947

L'Agronomie canadienne-française. (II)

Les premiers agronomes.

Pourquoi des jeunes gens étaient-ils venus, vers 1913 et avant, dans une école d'agriculture? Pour étudier une science qu'ils aimaient? Pour apprendre "quelque chose" d'utile et sain, préparer un avenir, au lieu de moisir et perdre leur temps? Pour obéir à des parents qui ne badinaient pas avec des loisirs prolongés au sortir d'autres études?... Pour toutes ces raisons et bien d'autres. Pour devenir "agronomes officiels"? Peut-être que trois ou quatre sur cent étudiants y pensaient. En tout cas — c'est un souvenir personnel très net — celui qui songeait à cela passait, même en 1915, comme une sorte de phénomène... comme s'il s'était embarqué pour les Indes!...

En ce temps-là, il n'y avait même pas une demi-douzaine d'agronomes de comté. Et déjà on trouvait que la mesure était comble; car on obligeait ces pauvres hommes à se présenter devant le Conseil de Comté pour demander — et obtenir — une allocation annuelle, sans laquelle on les jugeait inaptes!...

Voyageurs en science agricole.

Pour offrir sa marchandise, i.e. l'instruction agricole à domicile, l'agronome à tout faire avait imaginé de courir les hangars, l'hiver, avec des cribles perfectionnés; le printemps, avec des pulvérisateurs à formoline; l'été, après la tournée des arbres fruitiers, scie et sécateur en mains, il rappliquait dans le potager où il émondait le tabac ou bien les tomates. Occasionnellement, à l'étable, il cherchait à convaincre le propriétaire qu'il lui serait avantageux de troquer le petit "batte-feu" qui déparait et diminuait son troupeau contre un "boeuf" de race. Plus tard, il baigna des moutons, châtra des agneaux, soigna des animaux malades, — surtout des poules! — et annonçait la nouvelle jamais crue que le porc qui avait 4 pouces de lard sur le dos était moins avantageux que le porc à bacon qu'on trouvait "raide maigre".....

Dans les champs il prêchait l'assainissement des sols, la nécessité de restituer à la terre les matières fertilisantes produites sur la ferme, expliquait la bonne conservation des engrais, introduisait les engrais complémentaires, les amendements calcaires, etc., etc.

En somme, c'était surtout une guerre aux mauvaises méthodes, avant l'introduction des bonnes. Le bagage scientifique qu'il avait acquis dans les Ecoles d'Agriculture, à copier des textes manuscrits, à en traduire d'autres et à résumer les "bulletins" des Fermes Expérimentales, pouvait alors suffire à l'agronome pour les besoins du moment.

Mais à partir du grand succès des concours de ferme, vers 1930, plusieurs agronomes et professeurs furent convaincus du besoin déjà urgent de recherches faites sur place, par de nos hommes et pour...nos habitants.

Enseignement Supérieur et Recherches agricoles.

Ceux qui prononcèrent ces mots d'Enseignement Supérieur et de Recherches Agricoles passèrent pour de doux visionnaires, des théoriciens. Lorsqu'on s'avisa de suggérer — votre sousigné fut un des grands coupables — que nos institutions alors existantes étaient les agents idéals à utiliser pour ce renouveau agronomique, ce fut de la consternation. Un enseignement agronomique complet, unifié, provenant de deux ou trois institutions séparées? Impossible. En effet, ça pouvait surprendre ceux qui organisaient des laboratoires non pas dans les Ecoles destinées à les recevoir, mais dans les édifices du Parlement...

On ne peut pas dire qu'on s'est morfondu à comprendre.

Une anecdote plutôt récente, mais significative. A une conférence donnée à un groupe d'élèves fêtant un cinquantenaire, en 1945, l'auteur de ces lignes suggéra qu'on dote chacune des institutions agronomiques de la province d'un octroi supplémentaire de \$100,000. — pendant 10 ans de suite, — rien que pour les fins de Recherches agricoles et d'Enseignement Supérieur. Le scandale fut tel que les trois quotidiens de la ville de Québec, présents ce soir-là, et texte en mains, n'en dirent rien du tout, le lendemain. Seule, "Terre de Chez-Nous" brava le temps.

Un ministre présent à la conférence — les deux autres étant allés remplir leurs devoirs de Législateurs, — répondit du tac-au-tac qu'on avait des dépenses plus importantes, qu'on demandait de l'argent de toute part, et qu'on avait autre chose à faire qu'écouter "ces gens-là". Cet académisme consacrait que l'idée était pas mal hardie; il signifiait aussi "in petto" que celui qui la poursuivait pourrait bien y laisser de ses plumes!...

Tant qu'il y aura des plumes à laisser! Et puis, l'idée vaut tout de même un peu qu'on l'examine; ce qui sera fait avec quelque détail, d'ici peu.

Innovation hardie.

En effet, depuis six ou sept ans déjà, au moins une école d'agronomie canadienne-française avait fait une tentative importante en ce sens. Avec plus de moyens? Non. Avec plus de système "D"? Il le fallait bien. Dès 1937, Ste-Anne avait relevé de façon très sensible le niveau de formation indispensable à l'accès de ses cours. Révolution telle que les rangs de ses étudiants — la guerre aidant peut-être un peu — s'éclairciront plus tard d'une façon même dangereuse. Elle a tenu bon, mais à quel prix?

Comment Ste-Anne réussit-elle ce coup d'audace? En additionnant deux fractions pour en tirer deux entiers.

Un de ces entiers était une innovation mondiale, la création d'une Ecole Supérieure des Pêcheries, à même un octroi annuel de \$25,000. que l'on combina avec l'octroi immuable de

\$60,000. (environ) accordé à l'Ecole d'Agriculture; et on tenta l'expérience.

L'Ecole d'Agriculture mit à la disposition de l'Ecole-soeur ses locaux, laboratoires et des professeurs. En retour, l'Ecole des Pêcheries pouvait prêter le concours de nouveaux professeurs, ainsi que des améliorations à certains laboratoires. Les cours de formation scientifique furent mis en commun pour les premières années; et l'on partit "à pleines voiles" vers un double enseignement supérieur, avec des ressources incapables, séparément, de permettre même d'y penser.

Deux pauvretés réunies produisent deux prospérités relatives.

L'Ecole des Pêcheries de Ste-Anne, — dont combien d'entre nous ne distinguent même pas le rôle particulier, fort distinct d'un laboratoire de biologie marine? — a eu les honneurs de nombreuses citations dans des pays étrangers, et même d'une imitation pure et simple dans un pays de l'Amérique centrale.

Ses élèves, trop peu nombreux, sont en très grande demande au pays, même en France, où l'on admire autant l'Ecole des Pêcheries que son magnifique service extérieur, le Service Social-Economique; car on sait qu'il fut le grand responsable du relèvement économique des pêcheurs gaspésiens, par la création de "Pêcheurs-Unis de Québec", autre institution dont nous sommes jalouxés même à l'étranger.

Quelle a été la contribution spéciale de Québec à ce service extérieur? On ne sait trop. Peut-être est-ce beaucoup? Trop pour qu'on le dise? Peut-être est-ce trop peu, aussi, pour qu'on le dise? Car on est muet comme carpe, là-dessus. Mais si jamais nous avons le renseignement, nous nous ferons un devoir de le donner, pour l'amour de la vérité, car nous voulons écrire impartialement l'histoire de nos institutions canadiennes-françaises en un temps où elles ont besoin qu'on l'écrive.

Quant à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, les universités étrangères constatent sans hésiter la solidité de la formation scientifique qu'elle donne. Une des universités américaines les mieux cotées n'a-t-elle pas parlé de la "magnitude" de la formation des étudiants sortis de ses classes.

(à suivre)

L.-de-G. Fortin.

REMIS A PLUS TARD

Nous nous excusons auprès de nos collaborateurs et correspondants de la remise à un numéro subséquent de leurs communiqués ou articles. Pour des raisons d'amélioration à nos ateliers, nous avons dû avancer d'une journée l'impression de notre journal.

Et Bonnes vacances à ceux qui s'en vont vers un repos bien mérité!...

Les chanceux!...

La Direction.

DIPLOMES de MUSIQUE au Couvent de Ste-Anne.

Après des examens passés, le 5 juin, devant M. Robert Talbot et le R.P. Chabot, les élèves suivantes ont mérité des diplômes de l'Ecole de Musique de l'Université Laval.

Classe Lauréat: (piano)

Mlle Marthe Fortin, t. g. distinction.

Cours Supérieur: (piano)

Mlle Blandine Boulet, g. distinction.

Mlle Raymonde Dupré, avec distinction.

La "Gazette des Campagnes" offre ses félicitations aux nouvelles diplômées en musique.

Le CONGRES des AGRONOMES à RIMOUSKI.

En 1937, les techniciens agricoles de la Province de Québec, réunis à Sherbrooke, jetaient les bases de la Corporation des Agronomes du Québec. Quatre ans plus tard, la Législature provinciale votait à l'unanimité la "Loi constituant la Corporation des Agronomes de la Province de Québec". Cette association compte plus de 855 membres travaillant à l'avancement de l'agriculture.

Depuis sa fondation, la Corporation des Agronomes tient, chaque année, un congrès provincial, au cours duquel les techniciens agricoles étudient pendant deux ou trois jours, les problèmes se rapportant à leur profession.

Le thème d'étude du prochain congrès sera: LA SCIENCE AU SERVICE DE L'AGRICULTURE. Le choix de ce sujet est des plus heureux, puisque l'on vit à une époque de grands travaux et de recherches fébriles dans tous les domaines scientifiques.

Le domaine agricole est l'un de ceux où l'on rencontre les problèmes scientifiques les plus complexes. Plusieurs travaux seront présentés au congrès par des spécialistes en diverses matières, qui exposeront les moyens les plus pratiques de faire bénéficier l'agriculture des plus récentes découvertes.

La ville de Rimouski a été choisie par le conseil général de l'association comme lieu du sixième congrès des techniciens agricoles de la Province de Québec, les 26, 27 et 28 juin prochains.

Ce choix n'est pas l'effet du hasard; il a été inspiré par diverses considérations qui sont: l'hospitalité traditionnelle de la métropole du Bas-St-Laurent, sa situation stratégique, ses facilités d'accès et de départ pour les points de la Côte-Nord et de la Gaspésie et enfin, la beauté de son site et de ses environs. On pourrait ajouter, l'importance de ses industries et de ses institutions d'enseignement.

C'est au Séminaire que se tiendront les séances d'étude du Congrès. En ouvrant ses portes aux membres du Congrès, le Séminaire pose un geste de la plus grande convenance. En effet, c'est à cette institution qu'ont reçu leur formation classique, 52 membres de la Corporation, au nombre desquels se trouvent, l'hon. J.-Adélarde Godbout et M. Albert Rioux.

L'influence du Séminaire rayonne sur la région et elle se propage dans le domaine agricole par l'Ecole Moyenne d'Agriculture qui forme chaque année à la profession agricole une vingtaine de jeunes gens.

Au cours d'un déjeuner-causerie, le Chanoine Alphonse Fortin, maître ès-arts de Laval, et licencié ès-lettres de la Sorbonne, professeur d'histoire depuis 30 ans au Séminaire, traitera de la vie rurale de nos ancêtres.

Les congressistes pourront observer sur place les traits caractéristiques des habitants du Bas du Fleuve, leur mentalité rurale qui se manifeste même chez les citadins.

Ils pourront constater chez les cultivateurs le goût du travail et de l'économie, la pratique de la coopération, la façon qu'ils abordent la solution de leurs problèmes au sein de leurs cercles d'étude, enfin leur habileté à tirer profit des possibilités du marché local et du marché de la Côte Nord pour l'écoulement de leur surplus de production animale et de pommes de terre.

Les congressistes pourront faire connaissance avec une nature grandiose rivalisant avec les célèbres paysages de la Côte d'Azur.

Ils recevront aux hôtels un accueil cordial, ils jouiront d'un confort sans prétention et d'une cuisine excellente qui, à cette saison de l'année, produit des plats appétissants de homard et de saumon.

Le 29, une excursion à Baie Comeau sera le couronnement de la partie récréative du Congrès. Cette petite ville industrielle est située à 58 milles de Rimouski, du côté nord du fleuve. Le voyage se fera à bord de l'un des confortables bateaux de la Cie de Transport. La traversée durera de

COLLABORATION des MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE: J.O.C. et J.A.C.

A la suite du Congrès Marial d'Ottawa, il se tiendra à Montréal tout d'abord, en fin de juin le Congrès international de la J. O. C., puis aux Trois-Rivières, le Congrès national de la J. A. C., le 6 juillet.

On nous apprend que, dans un esprit de mutuelle compréhension et d'étroite collaboration ces deux mouvements J.O.C. et J.A.C., se proposent de part et d'autre de déléguer des représentants généraux aux manifestations de l'autre groupement de jeunesse, au moment où se tiendront les grandes assemblées de chacun des congrès. Déjà, du reste, des rencontres marquées de la plus cordiale sympathie ont permis aux deux Comités nationaux de déterminer des mesures complémentaires ou d'échanger des vues efficaces et pratiques concernant les procédés et l'organisation des deux congrès.

La J.A.C. a reçu le plein encouragement de Mgr Roy, jusqu'ici évêque des Trois-Rivières mais élu ces jours derniers au siège archiepiscopal de Québec ainsi qu'au cardinalat. Son Excellence se réjouissait de la tenue du Congrès de la Jeunesse rurale en son diocèse et en escomptait un grand bien pour les jeunes qui y participeraient.

(Communiqué)

CONCOURS FORESTIER SCOLAIRE 1947.

Marcelle Bélanger, 9ème année,
Ecole Ste-Ursule,
Amqui, Qué.

"LA PROTECTION DES FORETS CONTRE LES INCENDIES"

La forêt est une de nos meilleures amies. Elle a grandement besoin de notre affection voire même de notre sympathie. Car elle porte plusieurs blessures graves. Elle souffre dans son corps et dans son âme; elle a plus d'ennemis que d'amis; toujours elle lutte seule contre la hache et le feu.

Jamais elle n'a fait de mal à personne, et pourtant tout chacun lui en veut, l'attaque, la dilapide et, la gaspille!

Pourtant l'oeuvre la plus magnifique du Créateur, la première richesse du sol, c'est la forêt, c'est le bois debout, le bois vivant, le bois qui renferme une faune précieuse et des sources d'eau vive, le bois en soi, richesse économique, don gratuit de Dieu.

Ne faudrait-il pas garder cette richesse aussi bien que cette beauté?

ACHETE BIEN QUI ACHETE A
L'Union Agricole
STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE

ICI...

Arrivé... Arrivé

à

L'UNION AGRICOLE de Ste-ANNE:

1,000 verges

de toile, de spun, et de soie fleurie;
tweed anglais gris pâle et foncé,
et quatre modèles de rayés dans le gris.
Forte serge bleu marine.

4 à 5 heures. Les techniciens agricoles seront reçus officiellement par les autorités de la ville.

Ce bref exposé n'est qu'une ébauche du programme qui se déroulera du 26 au 29 juin inclusivement; il ne mentionne, pour ainsi dire, que le titre de chaque chapitre des événements professionnels, éducatifs et récréatifs du Congrès. Nos frères éloignés ne voudront pas manquer une si belle occasion de connaître une région où s'est conservée, dans toute sa saveur, la mentalité de nos ancêtres et où règne le meilleur esprit.

Le comité d'organisation a pris les mesures pour que ce congrès laisse un souvenir agréable et durable dans l'esprit de ceux qui y participeront.

Les de Gonzague BELZILE,
agronome.

Il faut protéger, défendre notre grande amie attaquée. Son plus cruel ennemie est le feu.

Mais quels sont les criminels? (ils méritent bien qu'on les traite ainsi). Oui, quels sont ces criminels qui mettent le feu? C'est le fumeur imprudent qui jette son allumette, sa cigarette ou sa cendre de pipe sans précautions. C'est le touriste qui par son insouciance part sans s'assurer que tout est bien éteint; c'est l'employé qui fait une petite boucane. Oh! bien petite, pour chasser les moustiques mais qui n'en couvre pas le foyer; c'est le chasseur qui croit que son expérience dans le bois lui permet d'oublier les règles élémentaires de la prudence. Tous ces téméraires deviennent la cause d'un désastre pour les travailleurs d'abord, pour l'industrie et pour tout le pays ensuite.

Dès qu'un incendie a éclaté, le plus important est de dépêcher sur les lieux ceux qui doivent le combattre pendant qu'il est encore possible de maîtriser les flammes.

Ce qu'il faut avant tout c'est une bonne carte de la région. L'administration forestière moderne fait ériger, à des endroits appropriés, de hautes tours que surmonte d'ordinaire, une loge de vigie. Sur chacune un veilleur reste en service toute la journée à guetter un signe de feu. Dans les régions éloignées qui ne sont pas dotées de postes d'observation, des avions font le service de surveillance; l'observateur communique par radio le lieu précis de tout feu aperçu.

Lorsque le feu est petit et qu'il n'y a pas d'eau sur les lieux la première précaution à prendre c'est d'enlever, dans une lisière autour du feu, tout ce qu'il y a d'inflammable en mettant la terre à nu jusqu'au sol minéral; ainsi les flammes ne peuvent franchir cette intervalle et s'éteignent d'elles-mêmes.

Ce n'est pas seulement à l'Etat, à des commissions ou des organismes responsables de protéger nos forêts, ce devoir incombe à chacun de nous.

Nous ne laisserons pas sans défense notre plus grande amie aux prises avec mille ennemis. Eh bien! la forêt, cette amie si prodigue, est attaquée. Il faut que chacun de nous lui apporte son aide, son appui, je dirais même toutes ses forces afin d'entraver le travail désastreux de l'incendie.

Nous pourrions alors avec plus de fierté, admirer et même contempler cette oeuvre incomparable du Dieu Tout-Puissant; nous pourrions regarder et voir dans cet immense tableau peint par l'Artiste suprême, la bonté et la grandeur de notre Créateur nous pourrions enfin conserver à notre patrie cette grande richesse économique.

Au temps primitif du Canada c'est la forêt qui a pourvu à la nourriture, au chauffage et à l'abri du colon. De nos jours de grandes industries se sont développées grâce à la forêt. Si nous voulons que ces industries progressent il faut protéger la forêt et en faire un usage éclairé.

Nous aurons alors fait oeuvre de patriote canadien, soucieux de son devoir fier et jaloux des richesses de son pays.

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

—Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

Abonnement: 1 an \$2.00
6 mois \$1.25
Le numéro \$0.05

Directeur: L.-de-G. Fortin.

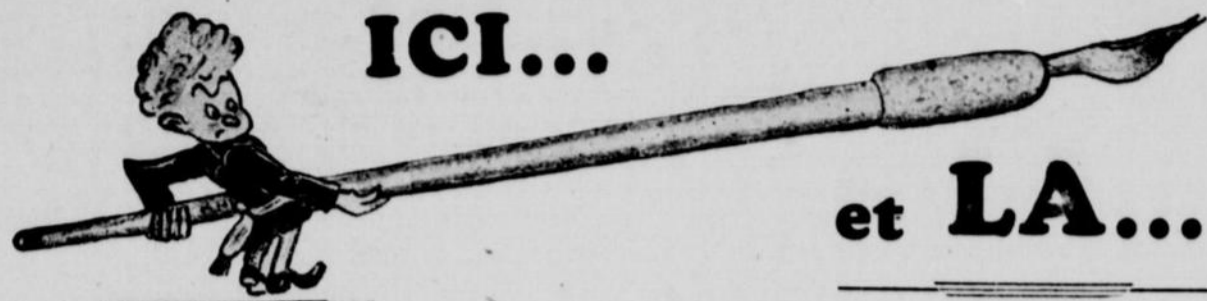
Circulation, au 26 décembre 1946, 1,911 numéros

Vous tenez à votre santé?
Vous voulez être élégante?

Procurez-vous un
SUPPORT SPENCER
- dessiné spécialement pour vous -

J'ai le plaisir de vous offrir
la nouvelle "Ceinture Spencer"
désirée, parce qu'elle n'a pas besoin
de laçage.

Mme Louis-de-Gonzague FORTIN,
- Corsetière diplômée pour Spencer, -
Ste-Anne-de-la-Pocatière,
Kam.



Gouzenko... et la Russie!

"Le Recueil" du mois de juin 1947 publie dans sa dernière section une "condensation de la section X" du rapport de la Commission Royale nommée pour enquêter sur l'espionnage russe au Canada. Il y est question de la déposition de Igor Gouzenko, le commis d'Ambassade Russe qui a dénoncé la trahison de son pays, en septembre 1945.

Il y a quelques temps, nous notions qu'un officier américain avait publié un article très intéressant sur le même sujet: "The Soviet Spies" dans le "Readers Digest"; et nous souhaitons que cet article fut traduit ici en Canada.

Par ce que publie "Le Recueil", c'est en partie fait.

"Le Recueil" ajoute que "le Rapport de la Commission Royale (arrêté en conseil C. P. 411, du 5 février 1946) en date du 27 juin 1946," est maintenant en vente, au prix d'un dollar (\$1.00) chez M. Edmond Cloutier, Imprimeur du Roi, à Ottawa.

Félicitations au "Recueil".

L. G. F.

Le Général McNaughton parle.

Nous avons ici affaire à un Canadien qui ne parle jamais sans savoir exactement ce qu'il va dire, et qui n'agit jamais sans savoir ce qu'il va faire. On l'a vu, lors de son "démontage" à la tête de l'armée. Jamais homme n'a gardé un silence plus digne, alors que ses adversaires acharnés se débattaient dans des contradictions qu'un enfant de sept ans aurait discernées, et qu'on lui faisait une lutte politique de salauds...

Il vient d'avertir son pays qu'un autre pays se prépare à la guerre. Cela n'est pas une nouvelle, car les journaux et revues du continent regorgent de ces nouvelles. Mais ce qui est intéressant est qu'un homme de cette formation et de cette trempe confirme les appréhensions de ceux qui voient un pays allié (la Russie, pour ne pas la nommer) préparer en secret sa guerre de domination mondiale malgré ses dénégations alarmées....

La Russie est trop faible, actuellement, pour tenter le coup de la domination mondiale à la Hitler. Mais elle gagne du temps, derrière son rideau de fer: elle y fabrique, peut-être, quelque chose d'assez inquiétant, à moins qu'elle ne cache sa propre faiblesse.... Quoiqu'il en soit, à la faveur de ce mystère, elle continue à prendre pied dans les pays environnants qu'elle pille, vole, communise et organise à son avantage.

Lorsqu'on lèvera le voile russe, il sera peut-être trop tard.

La Russie, c'est le mal de tête actuel et à venir de l'humanité!...

L. G. F.

Un accusé qui se défend bien.....

M. Ludger Dionne a "ému profondément" la Chambre des Communes (voir les journaux de la semaine dernière) en racontant tout simplement pourquoi il était allé en Europe chercher de la main-d'oeuvre féminine pour ses usines, ce qu'il a fait et ce qu'il a décidé de faire à l'avenir pour secourir des malheureux. Pas d'éloquence: une argumentation d'homme d'affaires débité à voix basse dans un silence absolu, et dans le respect.

Des membres des partis adverses à celui de M. Dionne l'ont applaudi à tout rompre, dans le dos des "cheufs" dont les accusations hypocrites se volatilisèrent comme des atomes sous les coups directs du député canadien-français expliquant le plus naturellement du monde pourquoi il était allé chercher cent jeunes Polonaises pour en faire des ouvrières québécoises.

Mon Dieu que c'est fort la simple vérité!... Et que le reste, du plus sonore au plus savant, est petit!...

L. G. F.

Ces Yougoslaves...

Les Yougoslaves qui ont abandonné leur citoyenneté canadienne pour aller, disait-on, travailler au relèvement de leur ancienne patrie, pour la gloire du "maréchal" Tito, ne seraient pas si naïfs qu'on ne pensait.

Conformément aux tactiques des "brigades internationales", qui furent enrôlées au Canada et aux Etats-Unis pour aller se faire battre par Franco en Espagne, ces Yougoslaves, de gré ou de force, seraient les futurs membres d'une brigade destinée à "remettre ça" sur le territoire grec, mais cette fois contre les "impérialismes" britannique et américain, au profit de l'"impérialisme" soviétique, comme en Espagne.

Cela fait une belle combinaison, d'un style inattendu tout de même, puisque maintenant c'est un gouvernement "aux abois", client "famélique" de l'UNRRA, qui monte une immigration "à rebours"! ...Dans ces conditions, on ne voit pas d'objection à laisser filer ces "mercenaires" du vingtième siècle. Ils seront moins dangereux là-bas que chez nous...

Les Américains, tout de même ayant éventé cette histoire de "brigades", ne sont pas aussi larges pour donner le visa de départ. On les comprend. Eux qui veulent soutenir la Grèce contre ses agresseurs, ils ne tiennent pas à fournir du "matériel de guerre" qui leur reviendrait dans la figure, comme la ferraille qu'ils ont naguère vendue aux Japonais...

Mais la "Canadian Press" a publié une note le 7 juin, que je veux reprendre: "Kirland Lake, Ontario.—Après avoir travaillé vingt ans dans les mines d'or de cette localité, Frank Tanko a ramassé ses économies et s'en est retourné en Yougoslavie. Après quinze jours de séjour dans la "Démocratie du Peuple" du maréchal Tito, il s'est flambé la cervelle, d'après certaines lettres que ses amis viennent de recevoir".

Si vous pensez que ça peut avoir quelque rapport avec tout le reste...

"Avant-Poste Gaspésien" 13 juin 1947.

Le CANADA CONQUIERT sa PLACE dans le CINEMA INTERNATIONAL.

Jusqu'ici, le rôle joué par notre pays dans le domaine du cinéma international a été plutôt effacé. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, pays avec lesquels nous pouvons rivaliser, jusqu'à un certain point, dans le domaine industriel, nous ont grandement devancés sur cette route, si pleine de possibilités. Pourtant nous pouvons compter sur une foule de facteurs importants qui militent tous en faveur de l'établissement, chez nous, d'une industrie cinématographique à rayonnement international. Songeons que le Canada, en plus d'être le lieu de rencontre du génie latin et de la technique américaine, est une puissance en plein essor économique, pourvue de ressources matérielles immenses et variées, habitée par une jeunesse vibrante, pleine de talents, qui parle les deux langues importantes du cinéma universel.

Tenant compte de tous ces atouts de grande valeur, qui font du Canada un pays d'avenir au point de vue cinématographique, un groupe d'hommes d'affaires canadiens-français, ayant à sa tête M. J.-A. DeSève, co-fondateur et ex-directeur gérant de la Compagnie France-Film, assisté de M. l'abbé A. Vachet, producteur français de plusieurs films, notamment de "Notre-Dame de la Mouise", fondaient à Montréal, il y a quelques mois seulement une vaste entreprise de production cinématographique, la Cie Renaissance Films Distribution Inc. Cette industrie de grande envergure, nouvelle au pays, était appelée à devenir, dans un court laps de temps, une centrale internationale pour la production, le doublage et la distribution, dans le monde entier, de films en langue française, anglaise et espagnole.

Le capital initial de Renaissance Films Distribution Inc., qui était de \$500,000.00, fut souscrit très rapidement. Il y a quelques semaines, la compagnie annonçait qu'elle avait été autorisée à porter son capital à \$3,000,000.00. C'est pour cette raison que les directeurs de Renaissance Films Distribution Inc. ont lancé dernièrement dans le public leur nouvelle émission qui comporte 100,000 actions privilégiées classe "B" d'une valeur

au pair de \$25.00 chacune. A cette occasion, les promoteurs de cette compagnie adressent un appel tout spécial aux hommes d'affaires canadiens qui s'intéressent au développement de l'industrie cinématographique au pays.

La Cie Renaissance Films Inc., qui s'inspire d'un haut idéal de rénovation chrétienne du cinéma, s'est tracé un programme qui répond en tous points à ses aspirations. Elle se propose de réaliser en nombre considérable et à brève échéance, des films récréatifs de grande classe, où le souci de la dignité morale sera respecté; des films religieux où l'art le plus authentique aura toute la part qui lui revient; des films d'enseignement adaptés à tous les besoins de l'éducation; enfin, tout en visant à l'organisation d'un véritable journalisme cinématographique, elle s'attachera à assurer participation adéquate des écrivains et des artistes à un vaste mouvement de réforme du septième art.

Les directeurs et administrateurs de Renaissance Films Distribution Inc. ont déjà à leur crédit des réalisations remarquables et qui augurent fort bien pour l'avenir de leur entreprise. La Cie est installée dans de vastes studios situés au numéro 4824, Chemin de la Côte des Neiges, à Montréal. Elle a, de plus, acquis de vastes terrains rue Notre-Dame est, à Montréal, où elle construira des studios ultra-modernes. Elle s'est assurée, dès le début, de la collaboration d'excellents techniciens français, américains et canadiens. Elle s'est adjoint plusieurs compagnies cinématographiques importantes en France et au Canada. Elle possède ses appareils de prises de vue, de projection et d'éclairage et R.C.A. Victor Co. Ltd. lui a vendu un équipement sonore des plus perfectionnés.

Comme on peut le constater, la compagnie Renaissance Films Distribution Inc. est des mieux préparées à doter le Canada d'une industrie cinématographique de toute première valeur. Ses directeurs comptent désormais sur l'encouragement et l'aide efficaces de nos hommes d'affaires, pour mener à bien une entreprise qui s'imposait chez nous depuis de nombreuses années et qui, en plus de jouer un rôle important dans le mouvement de réforme du cinéma qui s'amorce, contribuera à porter aux quatre coins du monde le bon renom de notre pays.

"LA FRONTIERE", mai 1947.

La BUREAUCRATIE ANGLAISE JOUE CONTRE NOUS.

Commentaires de Pierre Vigeant à l'émission Duvernay (CKAC - 3 juin 1947 - 10.30 p.m.)

Les Montréalais et tous les Québécois ont probablement appris avec stupéfaction que l'on venait de procéder au bureau de l'impôt sur le revenu à Montréal à une réorganisation du personnel qui attribuait tous les postes de commande à des fonctionnaires de langue anglaise. Cela était d'autant plus difficile à avaler que le gouvernement fédéral avait annoncé quelques semaines auparavant la nomination d'un anglophone à la gérance du port de Montréal. Il y a sans doute quelque chose de particulièrement irritant, de provocant même, à voir des fonctionnaires anglais et unilingues s'installer dans tous les bureaux fédéraux en pleine ville française, en pleine province française.

Il y a cependant plus grave que cela. Les fonctionnaires dont il est question appartiennent à ce que l'on est convenu d'appeler le service extérieur, c'est-à-dire qu'ils représentent le gouvernement fédéral dans les diverses régions du pays. La direction leur vient cependant du service intérieur de l'administration, c'est-à-dire des ministères mêmes qui se trouvent à Ottawa. Notre représentation dans le haut-fonctionnarisme fédéral est lamentable, presque inexistante et c'est ce qui explique des nominations aussi révoltantes et le peu d'influence que nous exerçons dans la capitale fédérale.

Dans un mémoire qu'elle soumettait l'an dernier à une commission d'enquête fédérale, la Chambre de Commerce de Montréal a souligné par des chiffres irrécusables la situation intolérable qui était faite aux nôtres dans l'administration fédérale. Le mémoire a établi que la plupart des Canadiens français dans les postes qui commandent un traitement de \$4,000 et plus n'était que 164 sur 1,723 soit 9.52 pour cent. Pour ce qui est des postes de \$6,000 et plus, la situation est encore pire, puisque nous ne comptons que 29 fonctionnaires sur 338, soit 8.1 pour cent. Si l'on tient compte de tous les emplois fédéraux qui commandent un traitement de \$2,400 et plus, la proportion n'est encore que de 12.25 pour cent ou de 1,523 sur 12,427. Et cela dans un pays où les Canadiens français représentent 30 pour cent de la population. Parmi les chefs mêmes de l'administration fédérale — les sous-ministres — la situation est au moins claire et nette: notre représentation est de zéro sous-ministre sur vingt.

L'âge du niais utile

Il y a eu l'âge d'or, l'âge de pierre, l'âge du bronze, celui du fer. Nous avons connu l'âge chrétien, celui que les fils d'Homais appellent les "dark ages" ou les "ténèbres de l'obscurantisme". Il y a eut également l'âge du mufle, caractérisé par la création du robot, ou de la brute hygiénique, du pur sang de la race élue.

L'âge du niais utile... Niais utile n'est pas de moi, mais il fait image et, comme tel, mérite d'être adopté. Cuique suum... Je l'emprunte à un livre récent de Bogdan Raditsa: "Yugoslavia's tragic lesson to the world". Un livre à lire entre parenthèse. Plein d'enseignements sur ce qui s'en vient vers nous à grande allure si nous n'y veillons. Caveant consules!...

Qui c'est ça, le "niais utile"?

Eh bien pardonnez-moi, c'est nous, nous, les "poires", qui croyons encore à la faute originelle, mais cherchons quand même le millénium sur terre, comme s'il ne nous avait pas dit que son son royaume n'est pas de ce monde. C'est nous, qui nous inclinons, *volens, nolens*, devant le communisme comme devant une conséquence logique et inéluctable de la démocratie, (Pas d'ennemis à gauche!) la volonté populaire étant une chose sainte dont nul ne saurait médire sans commettre le crime de lèse-majesté.

Le frère trois point de jadis nommait son adepte du même style le "couillon couillonné". C'était inélégant, même vulgaire. Nous sommes plus raffinés. "Niais utile", cela choque moins des oreilles délicates.

Niais est une trouvaille. La diphtongue ais n'a aucune résonnance. C'est sec, c'est plat, ça amortit toute sonorité, ça fait flac! comme de la bouse. Ouais eût été encore meilleur. Mais on l'a perdu. C'était vieux français; on a semé ça en route avec pas mal d'autres excellentes choses du bon vieux temps. Tout de même, niais demeure.

La chose aussi du reste.

Une vraie maladie. Un virus. On n'en finirait plus si on cherchait sa piste partout. Il faudrait des volumes. Tout de même quelques lineaments sommaires suffiraient à démontrer sa nocivité. Comme c'est la Caravane humaine et son avenir qui sont en jeu, quelques aperçus ça et là ne sont pas sans intérêt. Ils permettent de sentir une certaine cohésion entre des phénomènes apparemment très éloignés les uns des autres. Ce n'est pas sans intérêt, car alors des conclusions s'imposent.

I

Commençons par un petit coup d'oeil politique. Après tout, la politique c'est le commencement de tout: "Faites-moi de bonne politique", disait qui-

ça? Le baron Louis? Si c'est pas lui, c'est un autre, mais cela n'y change rien... "et je vous ferai de bonnes finances".... On en a besoin...

Or donc, en cette moitié du XLème siècle de l'ère chrétienne, les peuples sortaient à peine de la trentième guerre mesianique dont le but inavoué était l'instauration du Vau d'Or et le but prétendu la fondation du millénium. La D C D (Désorganisation des Complices Désunis) sévissait du Levant au Couchant et du Midi au Septentrion. Nouvelle Tour de Babel, elle possédait sur son ancêtre, de lointaine mémoire, la supériorité de l'avion qui la rendait ambulante. Mais comme l'autre, elle avait perdu la langue, de sorte que chacun de ses membres, ne connaissant ou ne voulant connaître que son idiome personnel, s'intéressait peu aux réactions de ses collègues et se contentait de palabrer sur des tréteaux hâtivement dressés, plus rapidement encore transportés ailleurs, en des régions moins atteintes par les dégâts des bombes atomiques et où la chère, réservée à l'élite, semblait encore admissible à des palais blasés, mais à des estomacs "que la faim en ces lieux attirait".

La D C D coûtait fort cher et le moins que l'on eût pu dire si on l'eût osé, eût été que son efficacité n'atteignait pas à la cheville de son coût. Mais nul ne songeait à s'en plaindre. Le "niais utile" n'était-il pas là pour dériver vers l'auguste assemblée les fots d'un Pactole "engraissé par les sueurs" des nations extasiées.

.....et les peuples sans nombre, Attendaient prosternés sous un nuage sombre.... Que la montagne ait accouché.

En dehors de quelques menues cagades sans importance, ce dont elle accoucha, la montagne, en cette année 4047, ce fut le règlement définitif de l'affaire du Jardin des Hespérides.

Figurez-vous que quelques années auparavant, un certain Herculoff, souverain omnipotent d'une nation boréo-asiatique, qu'il avait totalement soumise à sa loi, s'avisait d'étendre au monde entier le millénium de l'Antechrist qu'il venait d'inaugurer sur ses terres.

Mais Herculoff était barré du côté vers lequel descendent les fleuves européens, par un autre potentat, Arya Ier, neveu de Vulcain, qui forgeait pour lui des haches et des estramaçons de dimension exagérée pour de simples mortels, Arya Ier menait, il est vrai, une race de dieux. Certains de ses guerriers n'étaient-ils pas ailés et ne décrochaient-ils pas les étoiles pour les jeter sur les pauvres demeures des hommes?... Un peu trop fort pour Herculoff qui n'avait pas encore à sa disposition les avantages du prêt-bail, instrument subtil dont l'efficacité devait se révéler par la suite...

Aussi décida-t-il de biaiser et d'utiliser les services d'un souverain de l'Afrique du Nord, nommé

Atlas, qui portait les colonnes du détroit unissant la Méditerranée au fleuve Océan et faisait le jour et la nuit au Jardin des Hespérides, où il eut ses grandes et petites entrées, grâce aux niais utiles, dès que le brave Herculoff lui eût baillé ce qui manquait le plus en ce pays enchanteur, mais pauvre, le numéraire.

En cinq secs, Atlas mit le pays en révolution et en souverain éclairé il décida de lui apporter la lumière. Il y avait bien aussi les pommes d'or à gratter, mais c'étaient là blandices sans importance. Tandis que la lumière! Pendant des années on brûla, on etripa, on décervela force moines, cures, religieuses. Le peuple commença à s'agiter quand il comprit que de lui il n'était pas question, mais au bout du compte qu'il s'agissait d'assurer la situation privilégiée d'une troupe d'envahisseurs, si peu nombreux qu'ils devaient appeler à leur aide les cohortes internationales, composées de la crème de choix des démocraties occidentales, qui apportaient des tisons pour faire la lumière. C'est alors qu'Aglæ, Eurytheia et Hespera appelèrent un Dissident du royaume d'Atlas, le fameux Cid Campeador qui profita du moment où Herculoff, rappelé à d'autres travaux, venait de repasser à Atlas la charge des colonnes, pour franchir à son tour le détroit. Des hommes il en eut tant qu'il voulut. Mais les arsenaux étaient aux mains des sbires d'Herculoff et le Cid dut en chercher où il put, c'est-à-dire naturellement chez le neveu de Vulcain, Arya Ier, trop heureux d'essayer "in vivo" son nouveau matériel.

Tant et si bien que le Cid gagna la partie, c'est-à-dire que les Hespérides regagnèrent leur jardin et rallumèrent les lampes éteintes des sanctuaires dévastés.

Ide irae.

Beaucoup d'eau coula sous les ponts, pendant qu'Herculoff s'occupait de son deuxième travail quinquennal, mettre un terme au développement exagéré d'Arya Ier devenu trop gros pour la place qu'il occupait sur la planète. Arya Ier était une manière d'Herculoff, mais de génie plus limité. Il croyait dur comme fer aux sornettes des astrologues et ceux-ci l'ayant suffisamment affolé par la menace d'un deuxième front, il commença par assurer ses derrières en signant un bon traité provisoire avec Herculoff à une époque où son rival n'était encore qu'un ballon de baudruche aisé à dégonfler. Compère et compagnon n'eurent un moment qu'un désir commun: se serrer la main, et, pour se faire, effacèrent de la carte un méchant pays plat qui les séparait, et qui, plongé jusque là dans les ténèbres de l'obscurantisme, soupirait après la lumière que tous deux lui servirent en l'agrémentant d'une sauce à leur goût.

Et puis un grand vent d'Ouest vint à souffler. Les diables de la mer eurent l'audace de chiper le secret des guerriers ailés d'Arya Ier et de démantibuler ses ports et ses usines. Dégoûté et convaincu que sa route était de l'autre bord, le neveu de Vulcain se jeta imprudemment sur Herculoff, et comme les armées de Cambyse s'étaient jadis perdues dans les sables de la Cyrénaïque, celles d'Arya s'enlisèrent dans le tchernozion.

Ainsi finit son histoire, mais pas celle du Cid, qui pendant ce temps-là numérotait ses abatis et faisait de son mieux pour remettre en culture son beau jardin.

Hélas! Herculoff avait la rancune tenace et se souvenait de sa tentative ratée. Mais le Cid avait eu le nez creux et s'était garé, durant la lutte, des sollicitations intéressées des uns et des autres. Position inattaquable en droit comme en fait. Au moins pour la bonne foi....Car la D C D n'avait pas été créée et remplie d'amis d'Herculoff pour des prunes. Et les niais utiles n'étaient-ils pas là pour rompre des lances en faveur du nouveau démiurge? Ce qu'on n'avait pas eu de force, on pouvait l'obtenir par mine, sape et persuasion intéressée. En vain prêtres et ouailles hespéridiens protestèrent-ils contre des oukases cyniques, en vain Aglaë et Hespéra affamées gémissaient-elles et Eurytheia, les poings sur les hanches, réclamait-elle qu'on lui f... la paix. Herculoff tenait à sa soixante-dix-septième république héraclide et ses cinquantes colonnes s'employèrent activement à se gagner des adhérents.

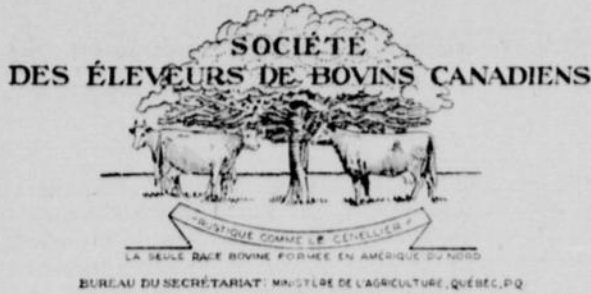
Presse et radio se joignirent au concert. Après tout, si ce jardinier de malheur criait si fort, c'était la preuve que ses méninges étaient obnubilées par les ténèbres de l'obscurantisme et que sa terre avait besoin d'air et de soleil. Pour les lui apporter plus rapidement on décida donc de couper les ponts et de tarir les sources de ses approvisionnements.

Et la contrebande alors, et le marché noir, ont-ils été inventés pour les chiens? Car il n'est nullement difficile de croire ce qui va se passer. Business as usual. Le pauvre Sidi paiera cher, mais il aura... Comme il convient c'est le vilain qui sera pointé et trinquera. Le Veau d'Or est toujours debout!... Bien travaillé, ô adorables niais utiles, ô maîtres très précieux!

Nestor.

Mois de juin — Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Date	HEURE d'ETE									
	Le Soleil			La marée						
	Lever	Midi vrai	Coucher	Pleine mer		Basse mer				
			Matin	Soir	haut	Soir	haut	Matin	soir	
1	4 53.5	12 37.5	8 21.5	3 21	15.9	15 50	14.8	9 57	21 52	
2	53.5	37.5	21.5	4 01	16.5	16 31	14.9	10 42	22 27	
3	53	38	22	4 37	17.1	17 07	15.0	11 21	23 01	
4	53	38	23	5 12	17.3	17 45	14.9	11 57	23 33	
5	52	38	24	5 47	17.5	18 21	14.7	-	12 33	
6	4 52	12 38.5	8 24.5	6 24	17.2	18 58	14.3	0 06	13 08	
7	51.5	38.5	24.5	7 02	16.8	19 41	13.8	0 47	13 47	
8	51.5	38.5	25.5	7 42	16.2	20 25	13.2	1 17	14 27	
9	51.5	39	26	8 26	15.4	21 16	12.8	2 01	15 12	
10	51	39	27	9 15	14.7	22 11	12.6	2 48	16 00	
11	4 50.5	12 39	8 27	10 10	14.1	23 08	12.7	3 46	16 48	
12	50.5	39.5	8 27	11 10	13.6	-	-	4 48	17 40	
13	50.5	39.5	28	0 06	13.1	12 14	13.4	5 58	18 31	
14	50.5	40	29	1 01	13.7	13 15	13.6	7 08	19 31	
15	50	40	30	1 51	14.7	14 11	13.9	8 12	20 12	
16	4 49.5	12 40.5	8 31.5	2 38	15.7	15 06	14.4	9 11	21 02	
17	49.5	40.5	31.5	3 26	17.0	15 56	15.1	10 03	21 51	
18	49	40.5	32	4 11	18.2	16 42	15.6	10 52	22 37	
19	49	41	32.5	4 57	18.9	17 31	15.8	11 41	23 26	
20	49	41	33	5 45	19.2	18 21	15.6	-	12 27	
21	4 49.5	12 41.5	8 33.5	6 33	18.9	19 12	15.3	0 14	13 17	
22	49.5	41.5	33.5	7 24	18.2	20 07	15.0	1 06	14 07	
23	50	42	34	8 20	17.3	21 07	14.5	1 59	15 02	
24	50	42	34	9 18	16.3	22 08	14.4	2 58	15 57	
25	50	42	34	10 23	15.3	23 12	14.2	4 06	16 56	
26	4 50.5	12 42.5	8 34.5	11 29	14.3	-	-	5 17	17 52	
27	51	42.5	34.5	0 12	14.2	12 36	13.8	6 31	18 48	
28	52	43	34	1 09	14.3	13 37	13.4	7 42	19 42	
29	52	43	34	2 05	14.7	14 35	13.3	8 46	20 32	
30	53.5	43.5	33.5	2 52	15.2	15 26	13.5	9 42	21 17	



Entre Eleveurs d'animaux "Canadiens"



M. Alexandre Fournier, Montmagny, Prés.
M. Nap. Sansouci, St-Ours, V.-Prés.
M. Maurice Bernier, Bécancour, Nic.
M. J.-A. Leblanc, Stornoway, Front.
Marc Leclerc, Min. de l'Agr., Secrétaire.

"L'amélioration d'une race de bétail est une entreprise de longue haleine; je dois féliciter votre société de l'orientation qu'elle donne à son programme d'action, car je crois dans l'avenir des animaux de race Canadienne."
(Hon. L. Barré, à Deschambault, 13 août 1946)

M. Jos. Hébert, Bécancour, Nicolet, Président.
M. Rosario Pelletier, M.S.A., Ste-Anne, V.-Prés.
M. Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe.
M. L.-P. Villemaire, Ste-Julienne, Montcalm.
Marc Leclerc, Min. de l'Agr., Secrétaire.

RAPPORT des ACTIVITES du CLUB des ELEVEURS de BOVINS CANADIENS No 7, DISTRICT de St-HYACINTHE, Année 1946.

Tel qu'indiqué dans le rapport du secrétaire, le club no 7 a compté, en 1946, 39 membres qui ont fait classer 47 vaches au Livre d'Or et 18 taureaux à l'enregistrement supérieur; il a dû se faire environ une quarantaine de ventes au cours de l'année.

A comparer avec les autres clubs, le club de St-Hyacinthe se place 2ème pour les membres ex-aequo avec le club no 2; pour les vaches inscrites au Livre d'Or, il se place 3ème.

Il faudrait noter aussi que M. Charles Sansoucy de St-Ours a obtenu un diplôme médaille d'argent et un autre médaille de bronze.

A l'item des ventes, je désire souligner une transaction faite au début du mois par MM. Ernest Sylvestre et Albany Nichols qui ont vendu respectivement à la New Heaven Farm, Basking Ridge, N.J., 2 vaches au prix de \$450. et \$600.

Concours de bonne administration de troupeau

20 membres du club font partie de ce concours et ont reçu en mai 1945, un registre d'élevage spécial au concours. Pour la plupart les concurrents se sont appliqués à remplir leur registre et je dois dire en passant que les 7 membres qui m'ont remis leur registre les ont rempli avec application et méritent la note très bien pour cette première année.

Je lis avec intérêt la Gazette des Campagnes et étudie en particulier les pages réservées aux bovins et chevaux canadiens. Dans le journal en date du 23 janvier 1947, a paru un rapport intitulé concours spécial d'éleveurs et je remarquais que sur un classement de 105 membres, 13 de St-Hyacinthe ont figuré dont 3 avec la mention "maître éleveur", 2 "éleveur de mérite", 4 "éleveur progressif", 1 "bon éleveur", et 3 "éleveur".

Classement de troupeaux:

Il y a présentement dans le district de St-Hyacinthe, 7 troupeaux canadiens classés avec un pointage moyen variant de 84.9 à 86.49. Plusieurs autres ont fait leur demande et seront classés au cours de la présente année.

Exposition:

En 1946, 8 membres ont exposé des sujets à l'exposition de St-Hyacinthe, 4 à Québec et 2 à Toronto. Je dois dire en passant, que ces exposants ont fait très bonne figure à ces diverses expositions et même en certains endroits ils ont rapporté une bonne part des honneurs.

Il y a 4 ans, le club avait préconisé la formation d'un club de jeunes éleveurs de bovins canadiens dans la paroisse de St-Dominique, Cté Bagot. Ce club qui a débuté avec 24 membres, compte à la fin de sa quatrième année encore 18 membres, 3 seulement ont des sujets autres que de race canadienne. Je crois que ce cercle a atteint jusqu'ici, dans une bonne proportion, les résultats attendus tant pour le bien de l'élevage que pour l'entraînement des jeunes.

J'ai fait l'expertise à l'exposition du club au cours de l'automne dernier et j'ai constaté que les sujets dans une proportion de 75% étaient de très bonne qualité.

Outre ces activités, je dois dire que la direction du club de St-Hyacinthe a appuyé les clubs des autres races pour l'organisation d'une semaine de cours d'élevage qui seront donnés à St-Hyacinthe dans la semaine du 16 mars.

Ceci termine mon rapport sur les activités du club de St-Hyacinthe pour l'année 1946 et je vous remercie.

Louis-Nazaire St-Pierre,
Propagandiste en élevage,
Secrétaire du club des
éleveurs de canadiens.

"FERME DES JULIENNES" Ste-Julienne, Montcalm.

Avant 1944, je cultivais avec mon père. Depuis, j'ai fait l'acquisition d'une ferme et je continue d'exploiter la race Canadienne. J'ai également continué les mêmes méthodes d'élevage, de sorte que mon troupeau est accrédité et mes vaches sont soumises annuellement au contrôle du Livre d'Or. Mon troupeau se compose de 18 vaches laitières, dont 13 inscrites au Livre d'Or avec le tiers de plus que la production requise, ce qui rend éligibles leurs



M. GUY VILLEMAIRE

descendants mâles à la classe "AA". J'ai obtenu, à la classification officielle des troupeaux, le pointage le plus élevé de tous les éleveurs de la province, soit 88.24% comme moyenne du troupeau. Chaque année, je présente mes animaux à l'exposition de comté.

Voici quelques productions officielles:

Nom de la vache	Lait livres	Gras livres	% moyen	Division	âge
"Julienne 1T-	8,783	450	5.12	305	2 ans
" "	9,729	482	4.95	365	adulte
"Julienne 13T-	8,542	450	5.27	305	3 ans
"Julienne 6V-	8,663	446	5.15	305	3 "
"Julienne 18X-	6,713	359	5.35	305	2 "
"Julienne 7X-	7,307	342	4.68	304	2 "

J'offre présentement en vente quelques très bons taureaux.

GUY VILLEMAIRE, propriétaire.

"CHAMPIONNE MONDIALE"



"BELLE DU LAC-3H - 12638"
Prop: RR. SS. Ursulines - Roberval, P.Q.

— Production —		
Lait Livres	Gras Livres	% Moyen
21,075	917	4.35

UN ELEVEUR DE PROGRES à St-Alexandre de Kamouraska.

Récemment de passage à St-Alexandre de Kamouraska, à l'occasion de la réunion des membres de la coopérative, j'avais le privilège de rencontrer plusieurs éleveurs de bovins Canadiens.

Tout en causant avec M. François Dumont, éleveur de progrès de l'endroit mais très modeste, il me renseigna sur son troupeau sans trop s'en apercevoir, car, il ne savait pas que mon intention était de publier notre conversation.

Je laisse donc la parole à M. Dumont:

"J'ai commencé l'exploitation d'un troupeau Canadien de race pure en 1929, en faisant l'achat de quelques génisses chez des éleveurs de St-Denis.

Ces génisses provenaient de vaches non inscrites au Livre d'Or et se vendaient très cher. A cette époque, il était très difficile de se procurer des génisses qualifiées parce qu'elles étaient retenues à l'avance par des éleveurs plus fortunés.

Je me suis dit: j'aurai toujours des sujets de race pure et quand elles seront en production, je pourrai les soumettre au Contrôle Officiel afin de connaître leur valeur.

J'ai débuté lentement, du fait que je n'avais pas de pâturage aussi bons qu'aujourd'hui, ni de racine ou d'ensilage.

Dans les premières années par l'utilisation d'un taureau prêté par le Fédéral, j'ai continué d'améliorer mon troupeau et j'ai pris l'habitude d'acheter des taureaux très bien qualifiés, classés "A" et "AA".

J'ai présentement 7 vaches sur 13 d'inscrites au Livre d'Or et la classification de mon troupeau m'a donné le résultat suivant:

Six vaches sont classées dans la catégorie "Bonne" et six dans la catégorie "Très-Bonne". Je suis d'opinion qu'à la prochaine inspection de mon troupeau, le classificateur découvrira quelques "Excellentes"...

Au point de vue production du lait, en 1946, avec 13 vaches j'ai livré pour \$1,471.00 de crème à la beurrerie ce qui m'a rapporté la somme de \$113.00 par vache. Sur le total de 13 vaches, 4 ont été vendues au début d'octobre.

J'éleve tous les veaux du troupeau, au lait entier, jusqu'à l'âge de 4 à 5 semaines.

Il va sans dire que le lait et la crème que nous utilisons pour la famille n'est pas compris dans les données ci-haut mentionnées.

Je suis des plus satisfaits de la race Canadienne et je puis conseiller aux cultivateurs d'exploiter cette race pour retirer de grosses payes de beurrerie...

François Dumont,
St-Alexandre.

Tous les éleveurs désireux de se procurer du papier à correspondance, avec entête du nom de leur ferme, pourront le faire en nous donnant leur commande ou encore s'adresser directement à:

**Imprimerie Fortin & Fils,
Ste-Anne-de-la-Pocatière,
Cté de Kam., P. Q.**

Les taux sont les suivants:

Pour 1,000 feuilles	8½ x 11	- \$5.00
" 1,000 enveloppes	4½ x 5½	- \$5.50
" 1,000 "	4½ x 9½	- \$6.25

A ces prix il faut ajouter la taxe provinciale de 2% et la taxe fédérale de 8%.

Le TONNEAU des DANAÏDES

Les Danaïdes de la Fable avaient été condamnées au supplice éternel de remplir un tonneau sans fond... Il ne faudrait pas que nos gouvernements continuent de faire de leur politique d'immigration une réplique du tonneau mythologique...

Il y a déjà plusieurs années, nous avons donné ici même la preuve par chiffres de la parfaite vanité d'une politique qui, de 1900 à 1930, nous avait amené à grands frais des millions d'immigrants sans rien ajouter au peuplement normal... Mieux encore, la comparaison des statistiques des recensements décennaux nous apprenait qu'en dépit de cette importation massive le Canada comptait moins d'habitants que s'il eût simplement conservé son accroissement naturel. En résumé, l'immigration n'avait servi de rien, mathématiquement parlant: nous avions perdu ce monde-là, plus une quantité importante de Canadiens de naissance... Comme politique de peuplement, on ne pouvait concevoir fiasco plus complet!

Il était possible cependant de discerner les mobiles qui avaient déterminé la poursuite d'une expérience démographique aussi désastreuse. Un élément de la population canadienne y avait gagné de se maintenir: l'immigration britannique, spécialement encouragée, avait servi à conserver la suprématie du groupement anglo-saxon qui n'avait pas su garder ses effectifs par l'accroissement naturel. En contre-partie la faveur donnée aux immigrants des Iles Britanniques ou des pays "nordiques", on avait systématiquement éliminé les immigrants de langue française, et, surtout, on n'avait rien fait pour empêcher les Canadiens français d'émigrer aux Etats-Unis. Il n'est pas mauvais de rappeler ici une singularité de l'ancienne "politique de peuplement": il en coûtait moitié moins à l'immigrant londonien pour se rendre jusqu'à Winnipeg qu'au colon québécois qui achetait son billet de Montréal pour la même destination.

Les règlements étaient ainsi faits! On n'en a jamais su la raison. Tout se passait comme si les autorités de l'immigration étaient parfaitement satisfaites de cette inégalité de traitement qui aboutissait à diminuer l'élément canadien de langue française...

Que de pareilles préoccupations aient été possibles, — en considération des résultats acquis, — rien ne l'indiqua plus clairement que les réclamations qui se firent jour depuis 1930, de la part de "missionnaires" d'outre-mer et d'associations anglo-canadiennes, pour amener une nouvelle vague d'immigrants britanniques.

La "transfusion" de 1900-1930 n'avait pas été suffisante: les recensements disaient impitoyablement que l'élément français continuait de progresser et l'élément britannique de perdre des points. Ainsi les partisans d'une nouvelle "transfusion" de sang britannique n'ont plus cherché à masquer leur jeu. On pourrait citer des douzaines de témoignages significatifs, échappés aux propagandistes intéressés. L'autre jour encore, en pleine Chambre des Communes, un député canadien a insisté sur l'urgence d'une contribution britannique, allant même jusqu'à blâmer la Grande-Bretagne de manquer de zèle à ce propos, et de se refuser au devoir d'assurer la suprématie de l'élément anglo-saxon à travers le Commonwealth...

Officiellement, la politique nouvelle d'immigration ne fait pas état de ces soucis mesquins. Elle s'en tient à des principes généraux — même à des mobiles généreux! Le Canada se doit de faire place charitablement à une quantité raisonnable de ces "personnes déplacées" autrement dit des "sans-patrie" qui encombrant l'Allemagne pour avoir quitté leurs foyers devant l'invasion russe, et qui se refusent à retourner se soumettre à la tyrannie soviétique... Le mobile le plus susceptible d'être bien accueilli de la population canadienne, c'est la prétention d'amener des millions de nouveaux contribuables qui aident à résoudre nos problèmes financiers ou économiques...

Mais on semble retomber dans un nouveau cercle vicieux, comparable aux errements du passé. Personne n'ignore que des milliers de Canadiens ont émigré chez nos voisins depuis la fin de la guerre, depuis deux ans. On a accusé le pays de ne pas savoir utiliser ses compétences, faute d'organisation scientifique... Quelques-uns, suivant la pente normale de leur "réformisme", s'en sont pris à notre enseignement, à tous les degrés, du primaire au supérieur...

D'autres enfin ont souligné les exigences fiscales excessives! Ils avaient raison de noter la différence de traitement de part et d'autre de la frontière. "Time", dans son numéro du 12 mai, montrait qu'un ménage avec deux enfants, et possédant un revenu de trois mille dollars, payait chez nous \$327. en impôts, alors qu'aux Etats-Unis il n'aurait payé que \$95. Pour un revenu de cinq mille

dollars, le même ménage payait au Canada \$911., et, aux Etats-Unis, \$523. Si on passe à un revenu de dix mille dollars, accessible aux ingénieurs ou professionnels ambitieux, la différence est encore notable: le Canada exigeait du couple doté de deux enfants \$2,647, les Etats-Unis \$1,710. Et l'écart est encore plus large en ce qui concerne la marge d'exemption accordée aux parents pour leur permission de maintenir leurs enfants aux écoles supérieures....

Il semble que les compétences en fiscalité n'aient pas voulu s'arrêter à ces considérations depuis 1941. Mais il a bien fallu tout de même ouvrir les yeux sur les "fuites" aux Etats-Unis. Le dernier discours du budget a montré que M. Abbott a eu souci de ce courant d'émigration et qu'il a pris le parti d'adoucir le traitement trop rude des années récentes. On peut penser que le remède est tardif: ce qui est perdu ne sera pas récupéré. Le singulier en toute cette affaire, c'est de voir un pays laisser partir des citoyens utiles, et impossibles à remplacer — parce qu'on ne remplace pas un Canadien de naissance — pour des questions d'impôt, et qu'on fasse appel à des étrangers douteux pour des raisons économique-fiscales équivalentes....

On ignore ici — comme jadis — le point de vue moral et vraiment national. Dans un pays rude comme le nôtre, il est impossible d'attendre de l'étranger, du "métèque" ou du "sans-patrie", qu'il soit intéressé au Canada comme le Canadien de naissance. C'est D'ABORD le Canadien qu'il faut conserver au pays; et il en coûtera toujours moins de le garder ici, si on veut s'occuper de son sort, que de faire appel aux autres continents. Si on aait dépensé la moitié des millions consacrés à l'immigration de 1900-1930 à améliorer la situation et le crédit de nos frères partis à l'étranger, on eût gardé au Canada ses enfants, et on eût pu se dispenser d'un gaspillage effréné....

Que notre pays fasse sa part de charité à l'endroit des tragiques épaves de la guerre, personne n'y contredira. Il y a plus de sens à cette politique de simple humanité qu'à verser sans contrôle à des organisations comme la défunte UNRRA des millions qui servent partiellement aux ennemis actuels du genre humain, comme ce "maréchal" Tito qui ne se fait pas scrupule d'affamer "ses peuples" au profit du programme d'expansion soviétique.

Mais gare à la politique du "tonneau des Danaïdes"! Laisser partir des Canadiens pour les remplacer à prix fort par des nouveaux venus, même bien choisis, c'est du temps et de l'argent perdu! Il serait encore plus grave de donner à la nouvelle politique d'immigration une portée mesquine, un but partisan....

"Le St-Laurent", 15 mai 1947.

Un veuf vient de se remarier; comme c'est un type jovial et bon vivant, on le taquine sur la beauté, hélas, depuis longtemps disparue de sa conjointe, qui vraiment, si l'histoire est vraie, dépasse les bornes permises de la laideur.

Pour toute réponse, le veuf remarié décroche ses lunettes et les pose sur le nez du... complimenteur. Ce dernier demande pourquoi:

— Regarde-la avec ces lunettes-là, mon vieux, et tu la trouveras belle.

Le MOUVEMENT OUVRIER Canadien (1)

par Jean-Pierre Després, D.S.Sc.

Dans sa préface, monsieur Edouard Montpetit qualifie bien judicieusement l'actualité du présent volume de l'épithète "vibrante". Quoi en effet, de plus discuté, de plus étudié à l'heure présente, que ces brûlantes questions syndicales?

Sans prétendre être exhaustif et donner le mot final en la matière, l'auteur, M. Jean-Pierre Després, docteur en Sciences sociales, après un exposé structural et historique du mouvement ouvrier canadien, nous en démontre les principes et les tendances doctrinales, l'influence politique, locale et internationale.

La documentation authentique de cet ouvrage en fait une oeuvre de très haute valeur tant pour les patrons et les ouvriers, que pour les étudiants, les sociologues et tous les citoyens canadiens-français. Il est la réponse aux multiples questions se résumant toutes en celle-ci: nos syndicats ouvriers sont-ils noyautés par le communisme?

LE MOUVEMENT OUVRIER CANADIEN, récemment édité chez FIDES, paraît dans la collection *Bibliothèque économique et sociale*, pour faire suite à deux excellents ouvrages de M. Esdras Minville: *Invitation à l'étude et l'Homme d'affaires*, qui ont valu à leur auteur, le Prix David de 1945.

(1) Volume de 205 pages, édité chez FIDES, en vente partout au prix de \$1.50. Commandez-le dès aujourd'hui chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, PL. 8335

HISTOIRE BETE

C'était un monsieur distrait. Lorsque sa femme dut partir en voyage, elle lui dit:

— Surtout, chéri, écris-moi tous les jours.

Le mari promet. Il écrit chaque jour, mais oublie de timbrer sa lettre. Au bout de huit jours, la jeune femme revient.

— Vraiment, mon ami, tu es trop distrait. Je crois que tu devrais consulter un spécialiste. D'ailleurs, je vais avec toi.

— Docteur, mon mari est d'une distraction sans exemple. Ainsi, il m'a écrit huit jours consécutifs et, pendant huit jours, il a oublié de timbrer ses lettres.

— Je vois ce que c'est, dit le docteur, c'est du surmenage. Asseyez-vous, monsieur... tirez la langue...

Le mari tire la langue.

Il y avait huit timbres dessus...

Un enfant, après avoir lu un très grand nombre d'inscriptions tumulaires, se tourne vers son père et lui demande naïvement:

"Mais papa, où sont donc enterrés les méchants?"

LISEZ ET FAITES LIRE



Le JOURNAL des COOPERATEURS -
organe du Service-Social-Economique
de l'Ecole Supérieure des Pêcheries.

Rédaction: Léo Bérubé -

- Ste-Anne-de-la-Pocatière

Le coin des Curieux!!



L'abandon des contrôles sur les produits laitiers.

L'abandon des contrôles sur tous les produits laitiers fera retomber sur le consommateur la hausse inévitable des prix. Les producteurs s'en ressentiront, très probablement, eux aussi, car si le prix du beurre fait le saut, est-ce que les meuneries ne trouveront pas que c'est une magnifique occasion de tenter une hausse sur les engrais alimentaires destinés à l'alimentation des troupeaux?

Il serait bien surprenant qu'on ne succombe pas à cette tentation....

* * *

En 1496, on détruit des patates;
en 1947, on les paie \$4.50 les cent livres

Pendant qu'on épandait des pommes de terre sur les champs pour les faire servir d'engrais, ou qu'on les arrosait de pétrole pour les détruire, des populations affamées d'Europe criaient famine, ainsi que des familles pauvres des Etats-Unis.

Le président d'un sous-comité d'enquête, M. Auguste Andressen, prétend que la conduite du Secrétariat de l'Agriculture aux Etats-Unis est scandaleuse, et illogique, car en ce moment, plusieurs consommateurs et restaurateurs américains, doivent payer 4.5 sous la livre pour les pommes de terre canadiennes, puisqu'il n'y en a pas assez aux Etats-Unis. (D'après la B.U.P.)

NOTE:—Les mercantis ont bien joué le tour; ils se sont approvisionnés bon marché pendant qu'on jetait les patates, et ont revendu très cher alors qu'elles devenaient rares.

C'est très simple, comme vous voyez.

Mais, il y a eu un temps où en Europe, ces messieurs auraient été gratifiés d'une corde avec un noeud coulant... à la partie qui n'est pas attachée au clou....

Le progrès!

* * *

Un essaim sur la capote d'un
camion, en pleine ville.

Un essaim d'à peu près 40,000 abeilles s'est promené en plein quartier commercial de Wichita, Kansas, et est venu se poser sur la capote d'un camion en stationnement.

Embarras du conducteur; car ces voyageuses d'occasion n'ont pas un caractère des plus patients quand même elles sont plutôt douces, au moment de l'essaimage. Force fut donc de faire venir sur les lieux un apiculteur muni de tous ses frusques: enfumoir, ruche et cadres, et "know-how" ou mieux son savoir-faire.

Les petites ont compris, et en une demi-heure elles avaient pris place dans leurs nouveaux quartiers, à la satisfaction générale....

On aura tout vu!

L. G. F.

INVENTION d'une BOUEE ELECTRIQUE

Une bouée actionnée par le courant du fleuve ou des rivières et par la marée même, voilà l'invention que vient de réaliser M. Cyrille Pouliot, de Gros-Pin, pilote depuis 1916. Ces bouées fonctionneraient à l'électricité, celles maintenant en usage éclairent au gaz.

A l'extérieur, la bouée électrique se compose d'une quille de forme ovale et d'un compartiment étanche. Ce compartiment renferme le mécanisme et supporte la lumière et la sirène de brume. La forme ovale a été choisie pour maintenir une roue à aubes dans le sens du courant.

Un axe au centre du compartiment soutient une roue à aubes de disposition symétriques. La force du courant actionne ses pales. L'axe est relié à un générateur par une poulie et une courroie. La puissance générée est fonction directe de la force du courant. Deux séries d'accumulateurs fournissent le courant à un phare et à une sirène.

Deux compartiments étanches l'un à la proue, l'autre à la poupe, favorisent la flotaison et préviennent le roulis.

La partie la plus intéressante ou originale du mécanisme est le pivotement des pales autour de soutiens latéraux. La pression de l'eau appuie ces pales contre les tiges latérales mais la pression de l'air créerait un frottement qui amènerait un freinage considérable. Le pivotement amène les pales à prendre une position parallèle aux tiges de soutien.

L'inventeur voit en son invention en usage partout où il existe le moindre courant, ou marée, même de façon intermittente.

Un poids et une chaîne complète la bouée, en la maintenant en position fixe.

Ce mécanisme assure un fonctionnement économique et susceptible de requérir moins d'entretien que les genres usuels.

La longue expérience maritime de M. Pouliot lui a permis de développer cette idée en moins d'un an.

(Action Catholique)

"ZIRSKA" IMMIGRANTE INCONNUE

Les éditions Serge Brousseau, de Montréal, viennent de publier un roman de type assez nouveau. L'auteur, M. Jean-Marie Carette, directeur du "Guide" de Sainte-Marie-de-Beauce, semble bien avoir trouvé dans ses propres souvenirs, et dans l'expérience des premières années de sa carrière, les éléments de l'intrigue de cette histoire. Certaines pages ont un accent d'autobiographie, et elles ne sont pas les moins pittoresques ni les moins intéressantes.

La trame du roman est assez simple. Il s'agit d'une jeune immigrée, Polonaise orpheline, qui vient rejoindre un oncle établi au Canada, après avoir réalisé un petit avoir d'économies qui lui permet de traverser la mer. Zirska, dès l'arrivée de son bateau à Québec, rencontre le personnage central du livre, un jeune journaliste chargé des reportages maritimes, et intéressé par ailleurs au dépistage des indésirables. Justement une tentative d'embauchement — ou de débauchement — de l'immigrante par un mystérieux étranger suscite l'intervention du jeune reporter canadien, qui se trouve bientôt chargé en quelque sorte de piloter sa protégée dans les rues de la vieille capitale, à la recherche de l'oncle polonais. Celui-ci est introuvable, et la jeune fille trouve une situation dans une famille québécoise. Une idylle s'amorce rapidement, et aboutit à la conclusion normale, le mariage du journaliste et de l'immigrante.

Mais le roman n'est pas terminé de cette heureuse façon, comme dans les contes faciles. Zirska avait connu en Europe, un vague cousin, à qui elle s'était promise, mais qui était disparu et qu'elle avait mille raisons de ne plus revoir. Le coup de théâtre est le retour du Polonais évincé, et jaloux qui ne se résignera pas aisément à sa déception de trouver son ancienne promise mariée et heureuse. Zirska sera la victime de cette jalousie: elle sera empoisonnée par son ancien prétendant. Et il faudra des circonstances assez curieuses pour que cette histoire se termine dans une atmosphère moins tragique, qui laisse même entrevoir des espoirs de bonheur.

L'affabulation du livre de Jean-Marie Carette sert de véhicule à une sorte de thèse double, où on soulignera les principes qui doivent gouverner la politique du peuplement canadien, d'une part, et où, d'autre part, à la faveur d'une critique assez amère des milieux de presse, l'auteur revendique la reconnaissance du journaliste au respect de sa légitime liberté et à une organisation professionnelle qui protège et assure cette liberté.

Une certaine inexpérience de l'art du roman explique la manière assez touffue de ce premier livre. Mais la sincérité de l'écrivain est entière, et son souci personnel des devoirs et des intérêts de sa profession aboutit à lier aux épisodes de cet honnête roman des revendications dont la nature et l'importance impressionnera le lecteur.

Nous remercions l'auteur de l'envoi de ce volume auquel nous souhaitons le succès.



"BABEE-TENDA"

La chaise de sureté —

— L'endroit le plus SUR

pour asseoir BEBE —

Ne peut être accrochée ni renversée et
causer ainsi des ACCIDENTS
DANGEREUX et trop souvent FATALS.

"BABEE TENDA" est supérieure aux chaises
hautes à plusieurs points de vue: 1.—pour les
repas; 2.—pour apprendre à manger; 3.—
pour le bain de soleil; 4.—pour sortir ou
voyager.

BABEE-TENDA

UN DEVELOPPEMENT REVOLUTIONNAIRE

dans les meubles d'enfants, approuvé par les mères de tous les coins du pays.

Quand bébé pourra s'asseoir et deviendra plus remuant, vous vous inquiétez du danger et des blessures sérieuses qui peuvent résulter des chutes, surtout si vous vous servez d'une chaise haute. Parce que le Babee-Tenda est plus bas, qu'il est carré, et qu'il ne peut être renversé, votre bébé y sera plus en sûreté que dans une chaise haute. Un harnais spécial empêche Bébé de sortir en dehors de Babee-Tenda. Le large espace du dessus empêche Bébé de saisir quoi que ce soit. C'est pourquoi Babee-Tenda ne peut pas être renversé

Pour toutes informations, adressez-vous à:

Louis-Joseph FORTIN

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

Cté de Kamouraska.

Du Collège...

= = =

Les "Finissants"

— RELIGIEUX - MISSIONNAIRES —

O.M.I.

P. B.

P.M.E.



CHARLES CLOUTIER
fils de M. et Mme Alfred Cloutier, de St-Frédéric.
Entrée, - Troisième - 1938



EMILE ROY
fils de M. et Mme Napoléon Roy, de St-Raphael.
Entrée, - Eléments, - 1939



JEAN-LOUIS GENEUREUX
fils de M. et Mme Georges Généreux, St-Romuald.
Entrée, - Eléments, - 1939



— AU GRAND SEMINAIRE —



JOS.-ALBERT ANCIL
fils de M. et Mme Léo Ancil, St-Philippe de Néri.
Entrée, - Eléments, - 1939



JACQUES BARNARD
fils de M. et Mme Edouard Barnard, de Québec.
Entrée, - Troisième - 1938



ROGER BOUCHARD
fils de M. et Mme D. Patrice Bouchard, Mont-Joli.
Entrée, - Troisième - 1938



IRENEE CHAMPAGNE
fils de M. et Mme H. Champagne, St-Magloire, Bell.
Entrée, - Syntaxe, - 1940



MAURICE COTE
fils du Notaire et de Mme G. Côté, S-Patrice, R-du-L.
Entrée, - Méthode, - 1941



LUDGER DRAPEAU
fils de M. et Mme Ludger Drapeau, de Kamouraska.
Entrée, - Eléments, - 1939



JEAN-PAUL FRASER
fils de Mme Vve Florian Fraser, du Cap-St-Ignace.
Entrée, - Eléments, - 1939



DOMINIQUE GOSELIN
fils de M. et Mme Emile Gosselin, Ste-Anne.
Entrée - Troisième - 1937



NOEL-EMILE LIZOTTE
fils de M. et Mme Alfred Lizotte, Rivière-Ouelle.
Entrée, - Eléments, - 1939



CLAUDE MICHAUD
fils de M. et Mme A. Michaud, S-Jérôme, L.-S-Jean
Entrée - B.-Lettres - 1943



LEO-PAUL OUELLET
fils de M. et Mme L.-P. Ouellet, Ste-Anne.
Entrée, - Syntaxe, - 1940



GERARD POIRIER
fils de M. et Mme Irène Poirier, Montmagny.
Ent. - Mathématiques - 45

— MEDECINE —



GILBERT COURCY
fils de feu M. et Mme N. Courcy, St-Pacôme, Kam.
Entrée, - Eléments, - 1939



JACQUES DUSSAULT
fils de M. et Mme Jos. Dussault, Thetford-les-Mines.
Entrée, - Méthode, - 1941



GERARD GERVAIS
fils de M. Eliud Gervais, St-Alexandre, Kam.
Entrée, - Eléments, - 1939



ROCH LACHANCE
fils de M. et Mme Joseph Lachance, St-Damien, Bell.
Entrée, - Troisième - 1938



ARGENSON VOYER
fils de M. et Mme Armand Voyer, Chicoutimi. ('40)
(ancien. de St-Alex., Kam)

— ART DENTAIRE —



JACQUES DUFOUR
fils du Dr et de Mme J.-W. Dufour, de Québec.
Entrée, - Troisième - 1938



ADELARD LEBLANC
fils de M. Wilfrid Leblanc, Montmagny.
Entrée, - Syntaxe, - 1940

115e

Aux vingt-sept finissants, qui nous quittent aujourd'hui, nous offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès dans les carrières qu'ils ont choisies.

— GENIE PHYSIQUE —



YVON JOBIN
fils de Mme Vve Georges Jobin, Ste-Anne-de-la-Poc.
Entrée, - Méthode, - 1941



L.-JOS. CHAMPAGNE
fils de M. et Mme H. Champagne, St-Magloire, Bell.
Entrée, - Syntaxe, - 1940

— GENIE FORESTIER —

— AGRONOMIE —

— H. ETU. COM. —



MARC THIBOUTOT
fils de M. et Mme Joseph Thiboutot, St-Hélène, Kam
Entrée, - Syntaxe, - 1940



JOSAPHAT LAMBERT
fils de M. et Mme F.-X. Lambert, Ste-Anne.
Entrée - Première - 1935



JULES MARCOUX
fils de M. et Mme Roméo Marcoux, Charny.
Entrée, - Syntaxe, - 1940



(Clichés: — "L'UNION AMICALE")